

Romains 14, 7-9

En effet, aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun ne meurt pour lui-même. 8Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons donc au Seigneur. 9Car si le Christ est mort et a repris vie, c'est pour être le Seigneur des morts et des vivants.

Un touriste lors de son périple dans les Préalpes françaises avait eu un jour l'opportunité et l'autorisation d'être admis à passer une nuit à la Grande Chartreuse, dans l'hôtellerie de ce monastère. Il fut interloqué par la disposition austère des petites cellules d'hôtes : un lit dur, une table et une chaise, un broc d'eau. Aussi le lendemain matin, après une mauvaise nuit, il se décida à interroger le Chartreux de l'hôtellerie : « Mais où sont donc vos meubles ? »

Du tac au tac, avec un sourire, le Père hôtelier lui répondit : « Et les vôtres, où sont-ils ? Dites-moi... »

Le touriste en resta tout décontenancé, bien entendu, et lui dit : « Mais je n'en ai pas avec moi : je ne suis ici qu'en voyage... »

Et le Chartreux lui répondit : « Précisément, nous aussi, nous sommes en voyage, n'est-ce pas ? »

Une vérité profonde que nous essayons souvent d'étouffer dans notre vie ! Nous sommes tous, sans exception, des étrangers et voyageurs de passage sur cette terre. Et tout ce que nous accumulons et croyons posséder ne nous appartient finalement pas. Tout est éphémère et passager. Tout ce que nous croyons posséder nous est mis à disposition, prêté pour un temps. Nous sommes en route, comme en voyage, tout ce qui fait notre vie présente n'est qu'une étape sur le chemin qui nous conduit vers Dieu. Rien de ce que nous possédons ne peut être une fin en soi.

Pourtant beaucoup de personnes refusent de penser leur vie en termes de finitude. Ils vivent comme s'ils étaient destinés à être éternellement présents sur terre : travailler, amasser, un peu comme le paysan insensé de la parabole. Beaucoup ne supportent pas d'être confrontés à ces pensées concernant notre fin, la mort, le fait que nous quitterons cette terre, aussi nus que nous y sommes entrés. Cela les rend tristes, mélancolique. D'autres, refusent cette pensée de la mort et du but ultime

de la vie, parce que cela les fait chavirer dans un sentiment d'absurde et de non sens qui génère chez eux un malaise réel et profond.

Les chartreux, comme nous venons de l'entendre, ont une vision bien plus sereine de la vie puisqu'ils la comprennent comme un voyage qui conduit à Dieu et cette pensée ne leur fait pas peur mais les rend plus libres, rend la vie plus légère et l'âme plus sereine. Ils ne possèdent pas grand-chose mais ils possèdent l'essentiel : la foi en celui qui est le Seigneur de la vie et de la mort, la certitude intérieure d'être accompagné et porté par celui qui est commencement et fin de toutes choses. Alors pourquoi s'inquiéter ? De quoi faudrait-il encore avoir peur ?

Peut-être ont-ils trouvé l'orientation de leur vie dans ce passage de l'épître aux Romains que nous méditons ce matin et en particulier dans ce verset qui nous dit : « aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. »

Ce n'est pas dans une prédication d'enterrement ni dans une lettre de condoléance que l'apôtre Paul écrit ces paroles. Il l'écrit à une communauté qui est en conflit au sujet du fondement même de la foi chrétienne. Pour certains juifs devenus chrétiens, il était important de continuer à observer les règles alimentaires issues du judaïsme et celle du sabbat. D'autres estimaient que ces questions ne se posaient plus puisque en Christ la loi a trouvé son accomplissement et que le Christ lui-même a bien dit que la loi a été faite pour l'homme et non l'homme pour la loi.

A cela Paul répond que ces questions sont vraiment d'ordre secondaire ! Les disputes doctrinales, les différences de compréhension de la bonne nouvelle du salut en Jésus Christ qui déchiraient cette communauté de Rome et celles qui divisent encore aujourd'hui la chrétienté n'ont rien de décisif, ne sont rien d'autre que des convictions humaines, des constructions intellectuelles propres à l'homme et donc relatives. Autrefois on se disputait pour savoir si l'on pouvait manger des viandes sacrifiées aux idoles, aujourd'hui on se dispute entre chrétiens au sujet de la succession apostolique ou de la compréhension de la sainte cène, de qui est la vraie Eglise et qui ne l'est pas, et d'autres choses encore, alors que l'essentiel n'est vraiment pas là. On se dispute, on se juge, on se sépare pour des questions secondaires, souvent de pouvoir, en tous cas

d'interprétation, qui permettent aux uns de se croire « forts » ou dans le vrai et de considérer les autres comme « faibles » ou hérétiques !

Ce qui est important et décisif ce n'est pas cela, mais c'est d'appartenir au Seigneur, de lui faire confiance, d'être fidèle, de vivre, non pour soi-même, mais pour lui !

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Et puis qu'est-ce que cela change dans notre vie ?

Le fait d'appartenir au Seigneur, nous donne une grande liberté : en effet, cette appartenance me libère des contraintes religieuses instituées par des hommes et qui ne servent pas forcément la cause de Dieu ; elle me libère aussi de la crainte de ne pas être à la hauteur des exigences religieuses. Car, si j'appartiens au Seigneur, alors je sais que je suis aimée telle que je suis, et alors plus aucun pouvoir humain, plus aucune contrainte morale, plus aucune tradition ou doctrine, plus aucune autorité humaine ne peut avoir la prétention de vouloir diriger ma vie et la contraindre. Si j'appartiens au Seigneur, il n'y a qu'une parole qui peut me contraindre, c'est celle de l'amour qui me pousse à renoncer à tout ce qui ne sert pas à l'épanouissement et au bonheur de mon prochain. C'est la parole de l'amour de Dieu pour l'humanité, parole qui me dit que seul est fort celui qui se fait faible parmi les faibles, seul est grand celui qui se fait petit parmi les petits, seul est maître celui qui se fait serviteur, seul est vraiment vivant qui accepte de passer par la mort (à ses désirs de possession et de pouvoir) !

Seule peut me contraindre la parole d'amour du Christ qui m'invite à faire comme lui, à savoir à renoncer à tout ce qui ne fait pas vivre, qui n'édifie pas l'homme, qui ne construit pas la vie communautaire. La foi en Jésus Christ, me donne une grande liberté. Non pas liberté de faire tout et n'importe quoi, mais liberté d'aimer celui qui est tellement différent de moi que j'aurais envie de le critiquer et de le juger, liberté de regarder l'autre comme un frère, une sœur sans rien attendre en retour, liberté de servir sans me sentir humilié, liberté de prendre le temps d'écouter l'autre et d'accueillir ses joies et ses peines sans avoir l'impression de perdre mon temps. C'est cette liberté chrétienne qui naît de la rencontre avec le Christ qui est essentielle car elle change le regard que je porte sur les choses de ce monde et sur la vie. Le fait d'appartenir au Seigneur change les perspectives de la vie : réussir ma vie ne signifie alors plus, faire tout pour briller ; accumuler un maximum de biens, chercher à en avoir toujours

plus ; écraser l'autre pour mieux m'élever, etc. Réussir ma vie signifie alors, la réussir avec et pour les autres, dans une solidarité humaine et une générosité de cœur qui s'exprime par l'attention portée à l'autre et à ses besoins, par une compassion réelle pour l'autre et ses blessures, par un amour fraternel qui ne fait l'impasse ni sur le pardon, ni sur la réconciliation.

Si nous nous disons chrétiens, nous ne pouvons faire autrement puisque notre vie appartient au Seigneur. Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes : Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons donc au Seigneur. C'est dans cette appartenance au Christ que s'enracine notre liberté chrétienne. Une appartenance que rien ne peut remettre en question ; une appartenance qui dépasse l'horizon de cette vie. Une appartenance qui nous remplit de confiance et d'espérance puisque notre vie appartient à celui qui est le Seigneur des morts et des vivants. Nous n'avons donc rien à craindre puisque nous appartenons à celui qui est l'Emmanuel, Dieu venu parmi nous. En partageant notre vie, le Christ a ouvert une brèche dans les ténèbres de ce monde : nous ne sommes plus seuls, livrés à nous-mêmes, esclaves de nos peurs et de nos craintes, de nos soucis et de nos problèmes. Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous appelle à la Vie, à vivre en homme et en femme debout, c'est-à-dire responsables et engagés pour susciter et protéger la vie ; à vivre de cet amour qui triomphe de toutes formes de morts dans nos relations humaines ; à croire que Dieu nous aime et que notre présent et notre avenir sont entre ses mains.

Autrement dit, la foi au Christ ressuscité nous libère de la peur de la mort. La question dernière de notre existence étant réglée, nous devenons aussi libres que Christ, pour nous préoccuper positivement des questions avant dernières que sont, par exemple, les questions de préservation de la création et de répartitions plus justes des richesses, les questions d'économie et d'emploi, de la santé et de diaconie, de politique et de droits de l'homme, etc...

Notre appartenance au Christ, la certitude d'être entre les mains de Dieu, nous apprend à mettre notre égoïsme au second plan et à nous faire proches de ceux que le Christ appelle « ces plus petits de ses frères ». Elle nous engage auprès des « faibles » de notre communauté, de notre village, de notre société, auprès de ceux qui sont dans la détresse et qui attendent de nous une présence, une parole, un geste de compassion et d'humanité, un témoignage aussi de ce qui nous fait vivre et avancer.

La liberté chrétienne est avant tout une **liberté pour accueillir** l'autre avec la même compassion qui animait le Christ. La liberté chrétienne est avant tout une **liberté pour servir** comme le Christ a servi. La liberté chrétienne est avant tout une **liberté pour aimer** comme le Christ a aimé. Cet amour du prochain est le signe distinctif d'une foi vivante qui s'engage et se donne, qui n'a pas peur de perdre puisqu'elle reçoit tout de Dieu : le présent et l'avenir, la vie et la mort

Aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun ne meurt pour lui-même. 8Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons donc au Seigneur.

Celui qui se confie en Christ et oriente sa vie selon sa parole, peut compter sur lui à chaque instant, aussi et encore au moment de sa mort. Puisse-nous faire en sorte que ces paroles de l'apôtre deviennent réalité dans notre vie dès maintenant : que nous sachions faire la part entre ce qui est essentiel et ce qui est secondaire, entre ce qui fait vraiment vivre et tout le reste...

En tous cas, une chose est sûre : ce que nous gagnons ou possédons dans la vie, aussi important et beau que cela puisse être, est éphémère, provisoire, passager. Ce n'est pas sur cela qu'il faut miser pour réussir sa vie !

Ce que nous faisons humblement pour le prochain, animés de l'amour du Christ, ne peut pas se posséder mais cela demeure pour toujours. Cela garde sa valeur dès maintenant et pour l'éternité. Cela fait d'une vie qu'elle soit vraiment réussie !

C'est pourquoi, misons sur l'amour, sur ce qui unit et non sur ce qui divise, sur ce qui fait grandir le témoignage évangélique et non sur nos divergences d'opinion ou de doctrine, sur ce qui fait grandir l'humanité de l'homme et non sur ce qui l'humilie ou le brise. Ne nous jugeons donc pas les uns les autres mais apprenons à nous aimer comme le Christ nous a aimés, car conclut l'apôtre Paul : « Nous aurons tous à nous présenter devant Dieu pour être jugés par lui. Car l'Écriture déclare : « Moi, le Seigneur vivant, je l'affirme : tous les humains se mettront à genoux devant moi, et tous célèbreront la gloire de Dieu. » Ainsi, chacun de nous devra rendre compte à Dieu pour soi-même. »